



Nathalie Bujold
Ménage/Montage

Vernissage le jeudi 27 octobre de 16 à 21 heures
Exposition du 28 octobre au 22 décembre 2016
Du mardi au samedi de 14 à 18 heures
Entrée libre • Accueil de groupe sur rendez-vous

Un partenariat Vidéochroniques et Technè dans le cadre du festival RIAM 13

Nathalie Bujold remercie pour son exposition :

L'Agence Topo, Taylor Brook, Denis Brun, le Centre des textiles contemporains de Montréal, le Centre Turbine, le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), le Conseil des arts du Canada (CAC), le Conseil Québécois des arts médiatiques (CQAM), Järnegard Essais, Jean Dubois, le festival RIAM 13, Patrice Fortier, Jackie Grégoire, Charles Guilbert, Virginie Hervieu-Monnet, Michel Langevin, le Nouvel Ensemble Moderne de Montréal (NEM), Édouard Monnet, Fabrice Montal, Polaroid, le Quatuor Bozzini, Marguerite Reinert, Elsa Roussel, le Centre Sagamie, Ian Simms, Diego Soifer, l'Association des Étudiant.e.s de la Maîtrise en Arts Visuels et Médiatiques (AÉMAVM) de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM), les tricotteuses de St-Joseph, Vidéographe.

Vidéochroniques

1 place de Lorette 13002 Marseille

Adresse administrative : BP 10071 • 1 place de Lorette • 13471 Marseille Cedex 02

Tel : 09 60 44 25 58 • email : info@videochroniques.org • www.videochroniques.org

L'association Vidéochroniques est soutenue par la Ville de Marseille, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône, et la DRAC PACA [Ministère de la Culture et de la Communication]
Elle est membre du réseau Marseille expos

MÉNAGE/MONTAGE

Nathalie Bujold

Née à Chandler (Gaspésie) en 1964, Nathalie Bujold vit et travaille à Montréal. Titulaire d'un baccalauréat obtenu à l'Université Laval en 1992, et lauréate du prix René-Richard dans la foulée, elle termine actuellement une maîtrise en arts visuels et médiatiques à l'UQAM. Figure de la communauté artistique québécoise, l'activité qu'elle déploie a très vite été marquée par un fort engagement dans des projets collectifs : elle se joindra ainsi à L'Œil de poisson (Ville de Québec) dès la fondation de ce centre d'artistes en 1985, puis s'impliquera successivement dans les activités de plusieurs organismes montréalais (Vidéographe, Turbine, etc.). Bien qu'elles aient favorisé son inscription dans un paysage artistique local, ses expositions, résidences et participations à divers festivals ont plus largement contribué à la diffusion du travail, notamment en France, en Italie, en Colombie, au Liban, en Suisse, en Chine ou en Iran.

Initiée en 2002 à la faveur d'une résidence à CYPRES (structure alors implantée à la Friche la Belle de Mai), dans le cadre du programme "Les Inclassables", sa rencontre avec Vidéochroniques a donné lieu depuis cette date à une collaboration durable dont témoignent les nombreuses contributions de l'artiste à des projets réalisés à Marseille et dans la région, pour la plupart conçus et mis en œuvre par l'association (projections en salle, expositions collectives, conférences, résidences). En 2008, à l'invitation d'Heure Exquise!, cet échange fructueux avait par exemple conduit à la présentation au Palais des Beaux-Arts de Lille d'une programmation regroupant l'œuvre vidéo "monobande" de Nathalie Bujold, que j'avais déjà eu le plaisir de commissarier. Il se traduit aujourd'hui sous la forme de "Ménage/Montage", sa première exposition personnelle en France.

De fait, ce travail comprend un ensemble de vidéos extrêmement riche, initié depuis la fin des années 90. Certaines caractéristiques communes leur ont valu d'être abondamment et le plus souvent diffusées dans le contexte de projections en salle et de programmations thématiques, tandis que les qualités de telle ou telle auraient mérité plus de discernement (*La montagne Sainte-Victoire* et *Jeu vidéo* en constituent la tentative dans l'exposition). Elles ont un temps constitué l'entrée exclusive sur une pratique dont elles ont, dans le même temps, occulté la variété, une pratique précisément marquée par une grande diversité de supports et de formats qui s'informent mutuellement qui se reprennent parfois, à laquelle les images mobiles s'articulent et concourent ni plus ni moins (sculptures, œuvres sonores, travaux relevant du dessin ou de la peinture, microéditions, etc.).

En ce sens, l'étiquette que portent les réalisations vidéo des années miniDV ("Les Productions de l'esprit pratique") et les valeurs qu'elle manifeste, nourries d'application, de modestie et d'un esprit "Do It Yourself", ne sont à l'évidence pas circonscrites à ce seul médium ni à cette seule période. Convenant aussi bien pour qualifier tout ou partie du travail, on peut plutôt l'entendre comme une formule emblématique et générique, d'ailleurs partiellement reprise par l'artiste pour nommer son site Internet ("L'Esprit pratique"), accompagnée cette fois d'un sous-titre malicieux ("Au service de la pratique de l'esprit").

Outre son extraordinaire sens du détail, l'artiste prend en effet un soin jaloux à bricoler des choses, accomplir des gestes, rendre compte d'évènements, ou s'intéresser à des sujets bien peu spectaculaires et à première vue disparates. Eparpillé sur un assemblage de socles édifiés à la manière d'un architectone et prolongé par les éléments mous de *Foyer doux foyer*, le corpus réuni sous l'intitulé *Artefacts* révèle plus précisément cette dimension du travail et, au passage, le penchant discret de Nathalie pour la facétie et l'autodérision. Composé de chutes, de rebus, de détails recyclés ayant appartenu à d'autres ensembles (*En wing en hein*), de pièces isolées, de maquettes, de brouillons ou de "produits dérivés" traversant une période allant de 1988 à 2016, il nous procure aussi les premiers indices de l'attention que l'artiste porte au motif et à la répétition d'une part, au matériau textile de l'autre (lainages, broderies, imprimés, etc.).

Ces caractéristiques se retrouvent dans *Variation bûcheron*, série de petites peintures exécutées sur toiles montées sur châssis, dont le motif à carreaux soutenu par un titre univoque fait d'emblée référence à celui qui pare certaines chemises rustiques, associées à la tradition

populaire québécoise. Le côté burlesque de cet emprunt et son allusion à une imagerie un brin exotique constituent surtout le prétexte à un questionnement nous renvoyant à l'histoire de la peinture, plus spécifiquement constructiviste ou géométrique. Parmi les motivations plurielles qui ont donné lieu à cet ensemble produit en 1997, il s'agissait pour l'artiste de prendre le contrepied d'un "revival" expressionniste qui sévissait alors dans son environnement immédiat, par une réponse "hard-edge" pas moins anachronique et à son tour détournée. Si cette dénomination correspond bien à certains aspects du projet (répétition d'éléments peints en aplat, uniformément, insistance sur la matérialité de couleur et la planéité de l'espace pictural), elle est beaucoup plus discutable quand on considère que ce style est en outre marqué par le recours systématique à l'usage d'outils de masquage permettant la mise en évidence de contours fermes et tranchants. Ici au contraire, tout a été peint au pinceau, avec application et abnégation, à quatre-vingt-une reprises. Nathalie Bujold a consacré à ce travail le temps qu'il fallait, obstinément, jusqu'à ce qu'un de ses amis bienveillant lui conseille d'arrêter et de passer à autre chose.

La place significative qu'occupe cette série dans la démarche de l'artiste (reprise plus tard et bien différemment dans *Hourra pour la pitoune*) incite cependant à son examen plus fouillé. Malgré la détermination des trois gabarits rectangulaires distincts sur lesquels elle se fonde, qui dessinent finalement six formats selon l'orientation retenue (portrait ou paysage), le nombre nécessaire et suffisant de tableaux qui la constitue autorise un large éventail de variations dans sa présentation, seulement contrainte par l'agencement linéaire que suppose le support employé. La position des peintures, l'inclinaison permettant leur maintien de même que leurs champs peints soulignent leur objectalité. Accentués encore par le décrochement de l'étagère, les jeux de superposition, d'enclassement ou de débordement des objets concourent de la sorte aux phénomènes optiques et physique produits par l'entrecroisement des lignes verticales et horizontales, l'organisation des couleurs et la répétition du motif. Et si le motif emprunté au textile constitue bien une contrainte, elle est contrariée par l'arbitraire des assortiments chromatiques qui, au contraire d'un tissage par exemple, n'obéissent ici à aucune logique ou principe scientifique.

Éclairant justement la dimension indifféremment picturale et sculpturale de cette installation de peintures, le faux "hard-edge" qu'elle nous propose présente ainsi des qualités ambiguës, informant plus largement les enjeux du travail et inaugurant nombre de questionnements récurrents dans ses œuvres ultérieures (en matière de statut, de disciplines convoquées, de prises de décision, de réflexivité, etc.).

Toutefois confrontés – paradoxalement de prime abord – à des pratiques d'une toute autre actualité ou technicité relevant notamment de moyens électroniques et numériques, les emprunts à des formes traditionnelles, domestiques et "vulgaires" (au sens premier du terme), les "ouvrages de dames" par exemple, sont bien emblématiques du projet porté par l'artiste. Les va-et-vient et croisements qu'elle opère aujourd'hui étaient déjà énoncés dans le corpus *Pixels et petits points*, présenté pour la première fois au centre Clark en 2004. Comprenant notamment des canevas, des "flip books" et des "tapisseries vidéo", il donne à voir diverses manières d'aborder et de questionner les images numériques, qu'elles soient mobiles ou fixes, sans pour autant prendre effectivement la forme de vidéos ou de photographies.

Les images ainsi reproduites sont pour partie des vidéogrammes issus de séquences filmées (des portraits de ses proches), pour partie des figures stéréotypées ou génériques telles que la mire ("color bar") et le schéma – absurde en regard du procédé de fabrication – de la synthèse additive (bien qu'il se présente sous une autre forme, cet usage des stéréotypes est aussi l'une des caractéristiques de la vidéo *Merci*). Ces réalisations mettent l'accent sur la structure même des images, sur ce qui gouverne leur constitution et commande leur intégrité, à partir de parallèles inattendus. C'est ainsi d'ailleurs que j'avais formulé le parti-pris de l'exposition collective "De quoi sont les images faites", organisée par Vidéochroniques en 2007 et dont Nathalie, bien sûr, était l'une des protagonistes. Tout en s'amusant à introduire les loisirs créatifs dans une très respectable production d'artiste, les petits points des broderies, de même que les mailles de la *Mire de couleurs* tricotée qui les côtoie nous renvoient leur équivalent numérique, le pixel, régissant la construction de cette catégorie d'images.

Cette considération attentive des plus petits dénominateurs communs servant leur élaboration permet aussi de mettre en lumière l'interdépendance qui qualifie plus globalement la corrélation du détail et du tout, de la partie et de l'ensemble. Si la série *Déviations chromatiques* (polaroids agencés par couleurs) et le portrait intitulé *Personne* (constitué paradoxalement d'une multitude de portraits) relèvent explicitement de cette veine, c'est peut-être moins évident ou plus complexe dans les cas de *Ruchée* (vidéo) et de *Convalescence* (lé de papier imprimé). Je les y associe pourtant, considérant par ailleurs la portée éventuellement sociale – à défaut d'être politique – de considérations à priori formelle, que l'artiste rejoue ici métaphoriquement en observant de petits insectes qui figurent ni plus ni moins les pixels, les mailles ou les points. Il s'agit là d'abeilles comme il s'est agi de fourmis dans d'autres travaux.

Depuis quelques années, la technique du jacquard a fait son apparition dans la panoplie des moyens que Nathalie mobilise aux fins de nourrir sa pratique. La version tissée de *La Montagne Sainte-Victoire*, associée dans l'exposition à la vidéo éponyme, et celle qui copie la photo de famille présentée sous le titre *Annick et James à Sainte-Iréné* en fondent les premières manifestations que nous pourrions surtout considérer comme des intuitions. La similitude du mode de réalisation n'empêche aucunement la distinction de ces images : d'abord, la première reproduit "simplement" un extrait du film constitué de deux vidéogrammes successifs tandis que la seconde est le fruit d'un photomontage ayant pour objet de modifier l'ordre des mots figurant sur l'enseigne qui surplombe les personnages, et pour conséquence de transgresser l'information initiale ainsi transformée en slogan ; ensuite, l'une restitue les couleurs tandis que l'autre n'utilise que le noir et le blanc. De fait, ces deux nuances ne témoignent pas d'un même niveau d'exigence et de radicalité. Mais force est aussi de constater que ni l'une ni l'autre ne corrobore la pleine compréhension des moyens exploités.

Sur la seule base d'une matériologie commune, nous aurions alors pu les appréhender dans la continuité des canevas et du corpus que ces derniers incarnent. À ceci près que le procédé utilisé n'est plus cette fois artisanal mais bien industriel, qu'il n'est plus manuel mais mécanique, et d'une toute autre complexité. Les six pans de tissu qui composent *HIT* rendent justement compte d'une expérience du jacquard autrement fertile, d'une exploration qui convoque l'histoire et les perfectionnements de cette technique, depuis le premier métier à tisser de Basile Bouchon, muni d'un ruban perforé inspiré des mécanismes d'horlogerie utilisés dans les boîtes à musique, jusqu'aux cartes perforées de Jean-Baptiste Falcon puis de Jacquard, préfigurant l'invention de l'ordinateur (dont la paternité reviendrait à Lady Lovelace, fille de Lord Byron et première programmatrice de l'histoire). Ils donnent à voir les nouvelles perspectives offertes à l'artiste par un instrument singulièrement approprié à ses tentatives de jumelages, mêlant pratique textile et images numériques, outillage traditionnel et nouvelles technologies.

HIT constitue aussi un tour de force en ce qu'il articule une figure (en l'occurrence celle d'un instrumentiste, ou plus précisément d'un batteur), sa captation numérique et sa traduction tangible sous la forme d'une étoffe. Les mouvements duels du batteur, ceux du métier (fil levé ou baissé, fil de chaîne ou de trame, fil blanc ou noir) et la suite chiffrée composée de 0 et de 1 se répondent ici mutuellement. La dimension réflexive de l'œuvre tient précisément à la coïncidence de ces trois éléments servant la cohérence d'un propos insistant à la fois sur la comparable binarité des opérations accomplies (qu'elles soient humaines, mécaniques ou informatiques) et sur les innombrables combinaisons qu'elles rendent possibles.

Pour autant qu'elle soit succincte, l'évocation de l'horizon artistique de Nathalie Bujold impose aussi de mentionner sa connivence particulière avec le champ musical, auquel *HIT* fait à sa manière allusion, qui s'est considérablement épanouie ces dernières années, ce dont témoignent plusieurs collaborations fécondes (Quatuor Bozzini, Taylor Brook, Bernard Falaise, Michel Langevin, Gerard Leckey...) aux répercussions avérées dans ses travaux récents.

Cette dimension se manifeste d'abord à travers sa mélomanie et son intérêt pour des genres aussi divers que le post-punk et la musique contemporaine, le krautrock et le jazz, le heavy metal et l'improvisation libre. Mais les expériences menées par l'artiste, en tant que musicienne cette fois, ont aussi croisées à plusieurs reprises son activité de plasticienne, depuis *Le Voyage pour un gâteau et quelques histoires sans histoires* en 1990. Je me souviens notamment de sa série

de clips anti MTV réalisée en 2007 (*Some Velvet Morning, These Days, All the Good Things We Could Have Done* et *Permanent Smile*) réunissant les interprétations décalées de standards jouées par un duo de basse électriques et des images “où rien ne se passe”, pour laquelle elle officiait simultanément comme instrumentiste et réalisatrice. Je pense aussi à *OK Gérard*, daté de la même époque et caractérisé par l’usage du montage vidéo en tant que procédé de composition.

Mais sa démarche, non seulement fondée sur des analogies, interroge plus encore aujourd’hui les caractéristiques possiblement communes aux objets mobilisés et aux techniques mises en œuvre. Elle appelle un lexique composé de textures, de trames, d’entrelacs, d’échantillons, de séquences, de répétitions, de variations ou de motifs, autant de termes qui s’appliquent tout aussi bien aux domaines du textile, de la vidéo et de la musique, et qui désignent dans l’une ou l’autre de ces disciplines des phénomènes, des procédés ou des objets structurellement voisins.

Par les superpositions inévitablement occasionnées, les trois canaux de l’installation *Les trains où vont les choses* attirent notre attention sur cette approche renouvelée qui considère désormais avec une plus grande complexité la plasticité du matériel sonore, son épaisseur et non plus seulement la linéarité de sa progression. Les collisions sonores y sont pourtant le fruit de simples coïncidences, et non de la maîtrise que transmet au contraire *Jeux de cordes* et *Textile de corde*, deux pièces issues de séances de travail avec le Quatuor Bozzini et Taylor Brook et dérivées, dans une certaine mesure, de l’installation *Études vidéographiques pour instruments à cordes* récemment présentée à la Cinémathèque québécoise. Elles manifestent cette fois des intentions et des actions pleinement assumées à l’égard du matériau employé : tandis que les images et sons se codéterminent, on les empile, les module, les transforme et les déforme, jusqu’à défier toute logique temporelle.

Sans constituer véritablement une rétrospective – cette éventualité serait encore prématurée –, “Ménage/Montage” ambitionne d’accomplir ce nécessaire retour que nous imposent la densité et la longévité d’une activité, qui recouvre ici presque trente années. Il y est question d’une œuvre non seulement qualifiée par ses clins d’œil et chassés-croisés, ou par l’exploration généreuse et experte de matériaux et de techniques variées, mais aussi par ses multiples références et renvois à l’histoire de la représentation dont témoigne, par exemple, la convocation sans cesse récidivée des genres du portrait, du paysage et de la nature morte.

La forme même de l’exposition était, en outre, la seule envisageable pour restituer la diversité tout autant que la cohérence du travail, depuis son expression la plus ancienne et la moins identifiée (non vidéographique en l’occurrence) jusqu’aux récents développements d’une œuvre vidéo désormais peu propice à d’autres formes de monstration.

Édouard Monnet



Artefacts, 1988-2016
Corpus de plusieurs éléments sur socle
Dimensions variables



Foyer doux foyer, 1998
Phentex, bourre et fils
Dimensions variables



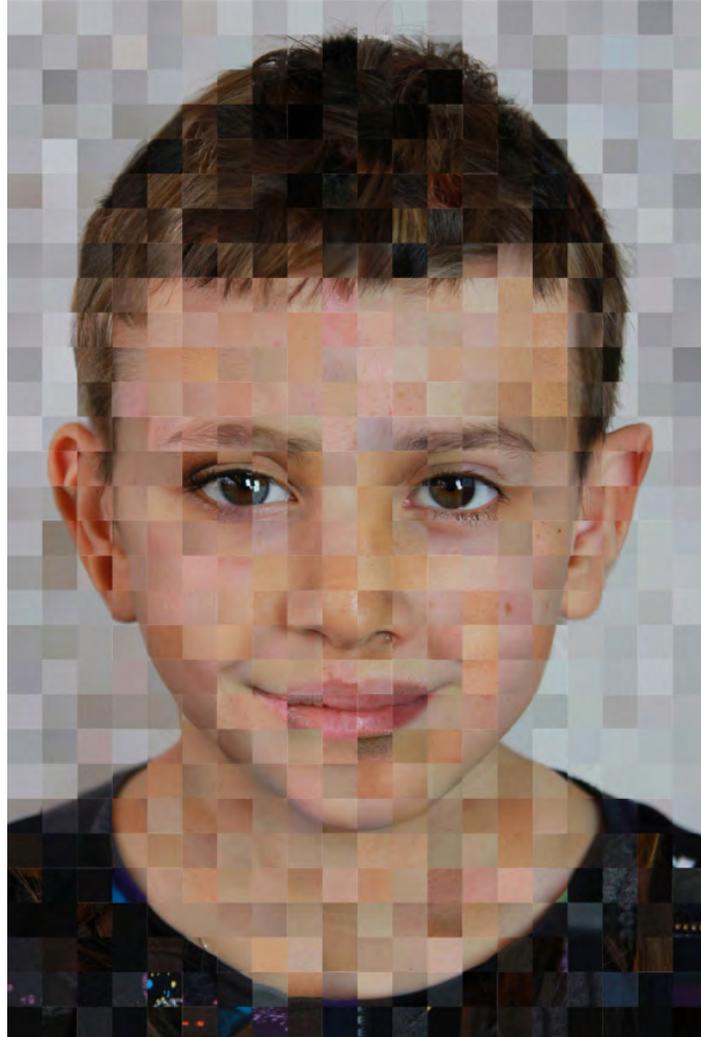
HIT, 2013

Corpus de 5 tissages jacquards (fils de coton)

Dimensions variables



Annick et James à Saint-Iréné, 2013
Tissage jacquard (fils de coton)
104 x 141 cm



Personne, 2013
Impression à jet d'encre
107 x 156 cm

Du corpus éMotifs. Réalisé lors d'une résidence d'artiste à l'École primaire :
Chanoine-Joseph-Théorêt de Verdun en collaboration avec le Centre Turbine et l'aide de Sagamie.



Déviation chromatique, 1996-2016
Polaroids Spectra sur tablettes de tilleul
101 x 154 cm



Pixels et petits points, 2004
Copus de 6 broderies au petit point (fils de coton, toile aïda)
32 x 32 cm



Mire de couleurs, 1999
Tricot, laine, baguettes à tricoter
Dimensions variables
Tricot : Jackie Grégoire

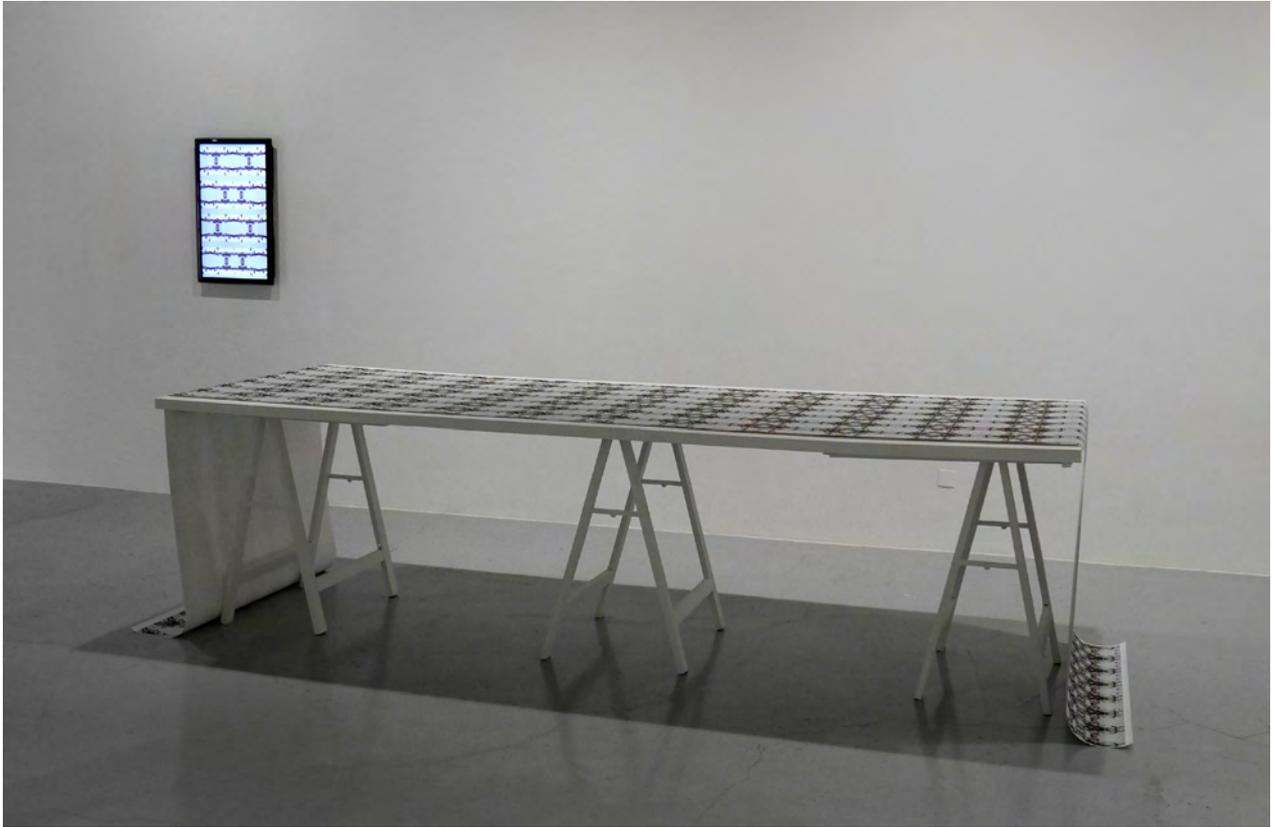


La Montagne Sainte-Victoire, 2005-2013

Vidéo, 6' 31"

Tissage jacquard (fils de coton)

100 x 42 cm



Au premier plan : *Convalescence*, 2015

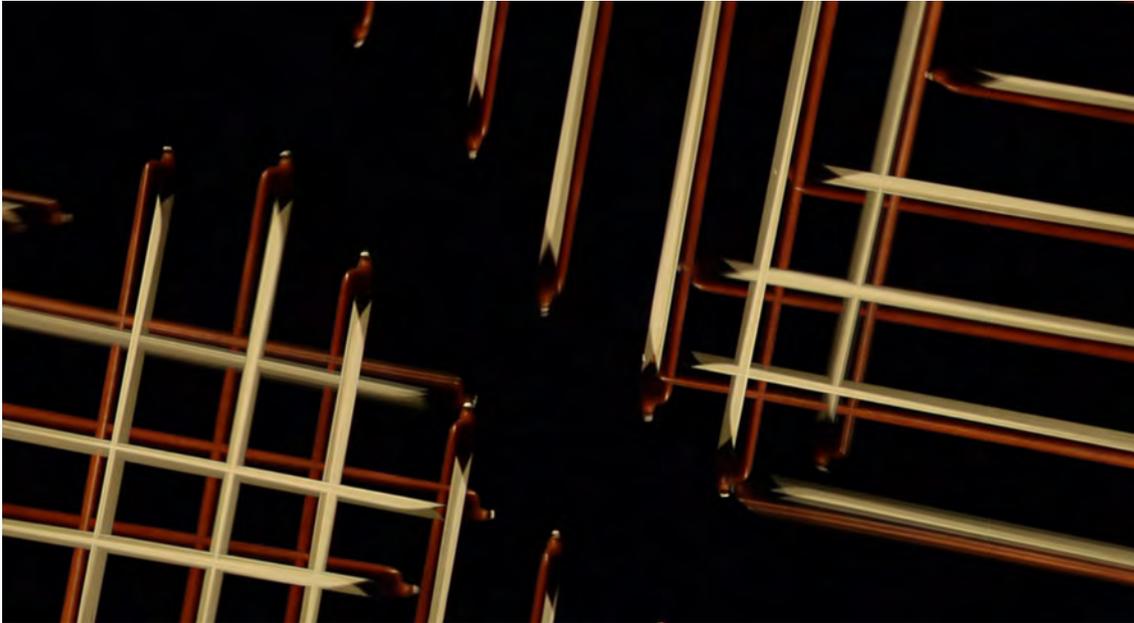
Impression à jet d'encre

42 x 448 cm

Au second plan : *Ruchée*, 2016

Vidéo, 4' 02"

Remerciements : Patrice Fortier



Jeux de cordes, 2016
Vidéo, 20' 36"

Avec le Quatuor Bozzini :

Mira Benjamin (violon), Isabelle Bozzini (violoncelle), Stéphanie Bozzini (alto) et Clemens Merkel (violon).

Son : Taylor Brook et Stéphane Claude

Images : Nathalie Bujold et Aaron Pollard

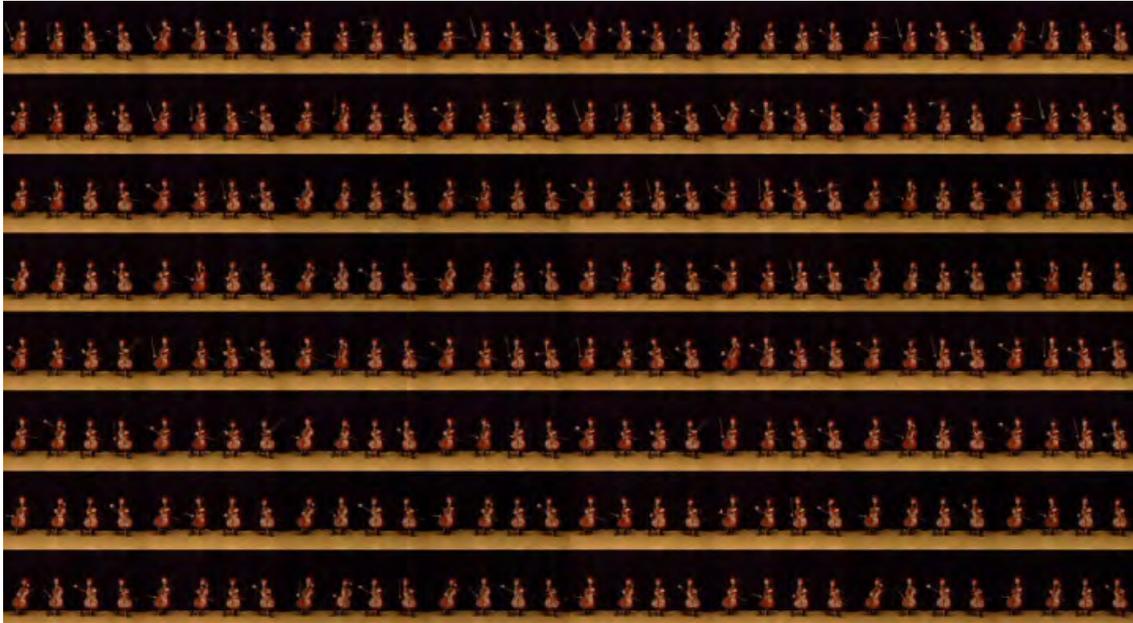
Musiques : Direction : Taylor Brook

Improvisations : Quatuor Bozzini

Échantillonnage : Nathalie Bujold

Montage : Nathalie Bujold

Remerciements : Oboro



Textile de cordes, 2013

Vidéo, 1'

Avec Isabelle Bozzini au violoncelle, collaboration Quatuor Bozzini et Taylor Brook

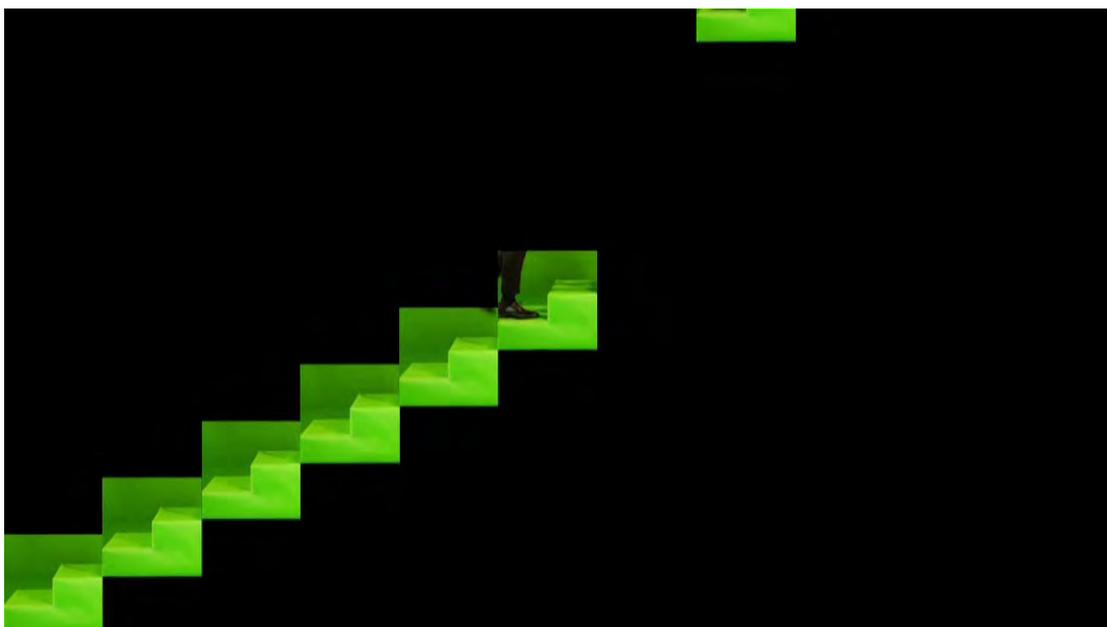
Images : Nathalie Bujold et David Ferron

Remerciements : Vidéographe, CAM



Les trains où vont les choses, 2006-2016
Installation vidéo, 8' 25"

Prix à la création du CALQ aux Rendez-vous du cinéma québécois 2008



Merci, 2013

Vidéo, 1

Commande du CQAM à 10 vidéastes pour les 50 ans de la vidéo d'art.

Remerciements :

Aaron Poland

CQAM

Oboro

Vidéographe



Variation bûcheron, 1997
Peintures acryliques
Dimensions variables



Hourra pour la pitoune, 2012
Page web interactive
Production : Agence Topo

Biographie

Nathalie Bujold est née à Chandler en Gaspésie. Elle se joint au centre d'artistes l' OEil de Poisson à sa fondation en 1985. En 1992, elle termine un Baccalauréat à l'Université Laval et remporte le prix René-Richard. Diverses expositions collectives et résidences l'ont menée en Italie, en Colombie, au Liban, en Suisse et en France.

Elle fera quelques séjours à Marseille, pour une résidence des Inclassables à Cypres en 2002, pour une autre à Vidéochroniques en 2005 et pour une exposition en 2007 avec ces derniers intitulée « De quoi sont les images faites? ». Elle participe à la première édition du Symposium des Îles de-la-Madeleine et à la dernière édition du Sympofibre de Saint-Hyacinthe. En 2004, son installation « Pixels et petits points » a lieu au Centre Clark. En 2008, Édouard Monnet de Vidéochroniques monte le programme monographique « Le petit castelet électronique de Nathalie Bujold » à l'invitation d'Heure Exquise! et le montre au Palais des Beaux-Arts de Lille. La vidéo « Les trains où vont les choses » lui vaut en 2008 le Prix à la création artistique du Conseil des arts et des lettres du Québec. Elle est invitée par le CQAM avec neuf autres vidéastes à créer une monobande pour célébrer le 50e anniversaire de la vidéo pour le 42e FNC et les 26es Instants vidéos. Elle collabore à deux reprises avec le Quatuor Bozzini : en 2010 avec le compositeur Bernard Falaise pour « Les petites portes » et tout récemment avec le compositeur Taylor Brook. De cette dernière collaboration tripartite résulte le concert « Musique de chambre (noire) ». À partir des échantillonnages des musiques du quatuor découlent aussi la monobande « Textile de cordes » vue dans plusieurs festivals et l'Installation vidéo « Études vidéographiques pour instruments à cordes ». Cette dernière a été présentée à la Cinémathèque québécoise lors du dernier FIFA. Nathalie Bujold est candidate à la maîtrise en arts visuels et médiatiques à l'UQAM.

Nathalie Bujold est née en 1964 en Gaspésie. Elle vit et travaille à Montréal (Qc)
Site de l'artiste : <https://espritpratique.wordpress.com>

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2016 *Ménage/Montage* Vidéochroniques (Fr)
- 2015 *Études vidéographiques pour instruments à cordes* Cinémathèque québécoise au FIFA (Mtl)
- 2004 *Pixels et petits points*. Centre d'art et de diffusion Clark (Mtl)
- 2000 *En wing en hein and more* Stride (Calgary)
- 1999 *En wing en hein* Galerie d'art de (Matane)
- 1998 *En wing en hein* Centre d'art et de diffusion Clark (Mtl)
- 1998 *Le nouveau en wing en hein* L'Oeil de Poisson (Qc)
- 1993 *De tout coeur* (Jumelage avec Lucie Lefebvre) L'Oeil de Poisson (Qc)
- 1992 *Maman les p'tits bateaux*. « Vitrine » L'Oeil de Poisson (Qc)

DIFFUSION VIDÉO (sélection depuis 2005)

Textile de cordes 2013, 1:20

- 2015 « Arte Video Night » Maison Européenne de la photographie (Paris)
- 2015 Commissaires : Dominique Goutard et Jean-Luc Monterosso
- 2015 Programmation : « Decible – Music Moving Image » International Short Film Festival (Berlin)
- 2015 « Nouvelles Cartographies de vidéographie : humanités et réalités numériques » Cinémathèque Qc
Programmation : Identité Féminitude. Commissaire : Lysanne Thibodeau
- Chronus Art Center (Shanghai)
- AMNUA – Art Museum, Nanjing University (Nanjing)
- Nanjing University of Art and Media College (Nanjing)
- One Way Space (Beijing)
- MediaNet
- SOIL DIGITAL MEDIA
- Soil digital media (Regina)
- Mirror mountain film festival Daïmôn (Gatineau)
- Chronus Art Center (Shanghai)
- Nanjing University of Art and Media College (Nanjing) Amnua – Art Museum
- One Way Space (Beijing)
- MediaNet (Colombie Britannique)
- 2015 Traverse Vidéo (Toulouse)
- 2015 Cinema on the Bayou (Louisiane)
- 2014 « Entends-tu ce que tu as devant les yeux ? » F. Belle de Mai (Marseille), Les Instants vidéos
- 2014 Commissaire : Nicole Gingras (Montréal) 32e FIFA
- 2014 Commissaire : Anne Golden. GIV, Parc La Fontaine (Montréal) 23e VFP

Merci 2013, 1:00

- 2014 Les 50 ans de l'art vidéo avec 9 autres vidéastes Commande CQAM
FNC, RVCQ, Cinémathèque québécoise, Les Instants vidéo (Montréal/Marseille)
- 2014 Sur la compilation DVD « Je vois » Les 40 ans de l'art vidéo. 24 images
RDV du Cinéma québécois, Cinémathèque et Instants vidéo (Marseille)
- 2014 En continu au Quartier général du FNC (Montréal) FNC (Montréal)
- 2014 « Histoire de l'art vidéo québécois » narrée par Luc Bourdon
Projection 10 oeuvres = 10 artistes = 10 minutes, Les instants vidéos (Marseille)

Cabaret 2009 (SD) 10:15

- 2009 19e VIP, Parc Lafontaine, Commissaire : Anne Golden, GIV (Montréal)
- 2009 « De la vision des choses 1 » Programmation : Nicole Gingras 27e FIFA (Montréal)

Ok Gerard 2009 (SD) 4:11

- 2010 Les Rendez-vous du cinéma québécois RCQ (Montréal)
- 2010 Tournée des Rendez-vous 2010 RCQ
- 2009 Parc Lafontaine, Commissaire : Anne Golden. GIV (Montréal) 18e VFP (Montréal)
- 2009 « De la vision des choses 1 » Programmation : Nicole Gingas 27e FIFA (Montréal)

Permanent smile 2007 (SD) 4:21

- 2009 Rendez-vous du cinéma québécois (Montréal) RVCQ (Mtl)
- 2008 Festival du nouveau cinéma FNC (Montréal) FNC (Montréal)

All the good things 2007 (SD), 5:13

- 2008 « New media competition » 13e Ourence International Film Festival, (Ourence)

These days 2007 (SD) 3:13

- 2008 17e VIP, Parc Lafontaine. Commissaire : Anne Golden GIV (Montréal)
- 2008 États Généraux des Arts Médiatiques (CQAM) programmation Nicole Gingras G. Bibliothèque (Mtl)
- « Dix ans au présent : lumière, corps, vitesse 1997-2007+1 »

Some Velvet morning 2007 (SD) 3:24

- 2009 Rendez-vous du cinéma québécois RCQ(Montréal)
- 2008 « Combat Rock : Efface tout et recommence » Programmation : Edouard Monnet, L'Écran St-Denis (Paris)

Les trains où vont les choses 2006 (SD) 8:25

- Rendez-Vous du Cinéma Québécois 2008 Prix à la création artistique du CALQ
- 2011 « Aux vues- At the movies » 12e FIMA (Montréal)
- 2010 « Forum des Jeunes Compositeurs » NEM
- Taylor Brook, Esaias Järnegard et Diego Soifer écrivent une composition pour Les trains où vont les choses.
- Prix du public et 2e prix du jury au compositeur Taylor Brook
- 2008 « Paysages mouvants » Programmation : Fabrice Montal Antitube/ Vu Mus. civilisation (Qc)
- 2008 Les Rendez-vous du Cinéma québécois (Montréal)
- 2008 Vidéoformes (Clermont-Ferrand)
- 2008 Galerie Horace (Sherbrooke)
- 2007 16e VFP, Commissaire : Anne Golden (GIV) Parc Lafontaine, Paraloel, Daïmon (Mtl, Rimouski, Gatineau)
- 2007 « Screen Compositions » Program Soil Digital Media Suite Neutral Ground (Regina)
- 2007 19th European Media Art Festival 19th EMAF (Osnabrück)
- 2007 « Vertige » Commissaire : Nicole Gingras FIFA (Montréal)

La montagne Sainte-Victoire, 2006 (SD), 5:30

- 2007 « Vertige » Commissaire : Nicole Gingras FIFA (Montréal)
- Danses 2005 (SD), 11:00
- 2006 « Réelles présences entre danse et arts plastiques » Cinéma Le Miroir (Marseille)

Le train où vont les choses 2005 (SD) 8:25

- 2008 « Visual sounds on film » Alte Feuerwache Melchiorstr (Cologne) Commissaire : Katherine Liberovskaya
- 2007 « Screen composition » Commissaire : Katherine Liberovskaya Neutral Ground (Regina)
- 2006 « Experimental Intermedia » Programmation : Niblock Liberowska 224 Centre Str. loft (New York)
- 2005 « Les Affinités Électives » Commissaire : Edouard Monnet (Nancy)
- 2005 UPH Galerie Verticale et Espace Vidéographe Casa d'El Popolo (Laval et Montréal)

Emporium 1999 (SD) 12:00

- 2013 « Paroles et images de l'art vidéo québécois » Les instants vidéos (Marseille)
Commissaire : Fabrice Montal, Claudie Lévêque : Raconte-toi le moi (1997/2004)
DVD 24 images. Coproduction : 24 images/ Vidéographe (Mtl)
- 2013 « Je vois de la vidéo » Programme de 5 vidéos pour 5 décennies.DVD 24 images (Mtl)

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2015 « We are a very poor jet set » Commissaire : Denis Brun Galerie Edoùart Paradis (Marseille)
- 2012 « Rejouer/déjouer le folklore: Suisse-Québec » MC Frontenac (Mtl) Stadtgalerie (Berne)
Commissaires : Ariane De Blois et Stéphanie Boehi
- 2012 « Les coulisses du conte » Turbine, Théâtre Le clou, École Jeanne-Mance, Théâtre Denise-Pelletier (Mtl)
- 2009 « Sagamie: L'imprimé numérique en art contemporain » M. C. Côte-des-Neiges (Mtl)
- 2009 « Minimalistic » Commissaire : Pascal Lièvre Galerie Vanessa Quang (Paris)
- 2008 « C'est arrivé près de chez vous » Musée national des beaux-arts du Québec (Qc)
- 2007 « De quoi sont les images faites? » Commissaire : E. Monnet. Vidéochroniques (Marseille)
- 2002 « L'art contemporain entre tradition et modernité » Palais de l'Unesco (Beyrouth)
- 2001 « VIe Congrès Mondial de l'association Internationale de sémiotique visuelle » L'Oeil de Poisson (Qc)
- 2001 « L'Effet du Logis. (Les Inclassables) » Studio Cormier (Mtl)
- 2000 « Art et Contexte » Commissaire: Sonia Pelletier ASAB (Bogota)
- 1999 « In Extentio » Centre Expression (St-Hyacinthe)
- 1998 « Artifice » Commissaire : Maire-Michèle Cron et David Liss Centre Saidye Bronfman (Mtl)
- 1997 « Les filles et la guenille » La Chambre Blanche, Espace BA (Qc)
- 1997 « La Collection Prêt d'oeuvres d'art » Musée du Québec (Qc)
- 1997 « Charades » Vu (Qc)
- 1996 « Manoeuvres exquises » Maison Hamel Bruneau (Qc)
- 1994 « Artisti canadesi » Centro Scultura Tauro Arte (Turin)
- 1994 « Paysage(s), la sculpture qui se fait » Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul (Qc)

SYMPOSIUMS/ BIENNALES/ ÉCHANGES/ RÉSIDENCES

- 2015 *Musiques de chambre (noire)* Concert Quatuor Bozzini, compositions Taylor Brook et vidéos de N. Bujold Festival Akousma XII. Cinémathèque qc. Salle Fernand-Séguin
- 2014 « Immanence » Physicalité BIAN 2014, 2e Biennale internationale d'art numérique, avec quatre étudiants de l'UQÀM Maison de la culture Frontenac, Commissaire : Jean Dubois et Alexandre Castonguay Maison de la culture Frontenac
- 2012 Résidence de création « éMotifs » Centre Turbine, École Chanoine-Joseph-Théorêt
- 2012 Résidence de création « Hourra pour la pitoune » Agence Topo
- 2012 Résidence de création avec Quatuor Bozzini et Taylor Brook ArtSpring Theatre (C.B.)
- 2005 Résidence de création Vidéochroniques (Marseille)
- 2002 Résidence de création Fondation Hariri, Saida (Liban) « Expression plurielle en Francophonie »
- 2001 Atelier-résidence CALQ-AFAA-OFQJ Les Inclassables à CYPRES (Marseille)
- 2002 « Art et Contexte : points de rencontre » ASSAB Bogota (Colombie)
- 1999 « Printemps du Québec en France » Soissons (France)
- 1999 « Sympofibre International de Saint-Hyacinthe » Centre Expression
- 1998 « Symposium des Iles-de-la-Madeleine » Atelier-Galerie Le Havre
- 1996 Atelier-résidence. Studio du CALQ (Montréal)

BOURSES

- 2016 Bourse de recherche et création en Arts Médiatiques, Conseil des Arts du Canada (CAC)
- 2015 Bourse de projet de l'Association étudiante AEM AM, UQÀM
- 2011 Aide à la création Vidéographe
- 2009 Bourse de recherche et création en Nouveaux médias CALQ
- 2007 Bourse de déplacement (Marseille) CALQ
- 2005 Bourse de recherche et création en Nouveaux médias CALQ
- 2004 Bourse de coproduction Vidéographe
- 2004 Bourse de création en Arts Médiatiques CALQ
- 2004 Bourse de création en Arts Médiatiques CAC
- 2002 Bourse pour atelier-résidence Sommet de la Francophonie, Liban CALQ, MCCQ
- 2001 Bourse Atelier-résidence Les Inclassables à Cyrès (Marseille) CALQ
- 2000 Bourse de coproduction Vidéographe
- 2000 Bourse de soutien à la recherche et à la pratique artistique en Arts médiatiques CALQ
- 2000 Bourse de voyage (Bogota) CAC
- 1999 Bourse Première Oeuvre (vidéo), Arts médiatiques CAC
- 1999 Bourse de déplacement (Saskatoon) CALQ
- 1999 Bourse de voyage (Calgary) CAC
- 1998 Bourse Artist Support Program Polaroid
- 1996 Bourse de soutien à la recherche et à la pratique artistique CALQ
- 1996 Bourse de ressourcement (Atelier-résidence à Montréal) CALQ
- 1994 Bourse de perfectionnement MACQ
- 1993 Bourse de soutien à la pratique artistique MACQ

ACQUISITIONS PUBLIQUES

- 2014 *Textile de cordes* Concordia University Libraries (Mtl)
- 2012 *Ok Gerard* Cégep de Rimouski (Rimouski)
- 2011 *Ok Gerard* Université de Montréal (Mtl)
- 2009 *Ok Gerard* Concordia University Libraries (Mtl)
- 2009 *Les trains où vont les choses* Concordia University Libraries (Mtl)
- 2008 *La Montagne Sainte-Victoire* Université McGill (Mtl)
- 2002 *Corpus de trois broderies* Agence Internationale de la Francophonie (Paris)
- 1997 *L'hiver sera long*, Carré bleu sur fond rouge La collection prêt d'oeuvres d'art MNBAQ (Qc)
- 1994 *Le Sheik brun* (S-8, 1991), *Simple, rapide et délicieux* (S-8, 1990) Cinémathèque UL (Qc)

PRIX

- 2008 Prix à la création artistique du CALQ Rendez-Vous du Cinéma (Mtl)
- 1992 Prix René-Richard Université Laval (Québec)
- 1992 Bourse Jeunesse Raymond-Blais Caisses Populaires Desjardins

PUBLICATIONS ÉCRITES

- 2009 « C'est arrivé près de chez vous » L'art actuel à Québec pp. 35-36-37-39 MNBAQ
- 2008 « L'imprimé numérique en art contemporain » Edition Le Sabord pp. 124-125 Sagamie
- 2002 « Artistes en création: Art cont. entre tradition et modernité » Fondation Hariri (Saïda)
- 2000 « Magnetic North » Walker Art Center (Mineapolis)
- 1999 « Propos d'artistes » Entrevue avec Claude-Maurice Gagnon L'Oeil de Poisson
- 1994 « Paysage(s), la sculpture qui se fait » C.-M. Maurice Gagnon Centre d'expo. de BSP
- 1993 5e anniv. *De Tout Coeur, Le Voyage d'un Gâteau*. Daniel Béland L'Oeil de Poisson



Vue de l'exposition de D. Angel, octobre 2007



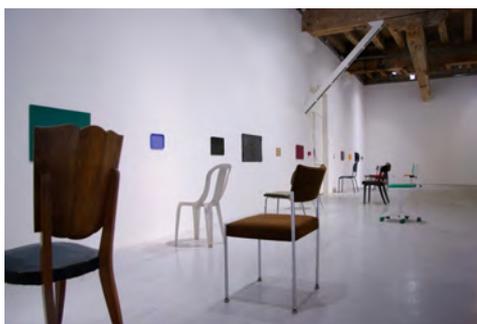
Vue de l'exposition de C. Melin, décembre 2010



Vue de l'exposition de J.B. Ganne, février 2011



Vue de l'exposition de J. Laffon, mai 2012



Vue de l'exposition de F. Finizio, octobre 2012

Présentation de l'association Vidéochroniques

Vidéochroniques est une association sans but lucratif créée en 1989 et implantée à Marseille. Elle organise des expositions et des projections, accueille des artistes en résidence et dispose d'un important fonds de ressources documentaires qui devrait être à nouveau accessible dans le courant de l'année 2015. Elle travaille avec un réseau local, national et international de partenaires : festivals, distributeurs, diffuseurs...

Fondée par une poignée de personnalités issues d'horizons divers (plasticiens, chorégraphes, chercheurs, etc.), Vidéochroniques avait initialement pour vocation de promouvoir les divers usages d'un médium spécifique – la vidéo – encore émergents à cette époque dans le contexte de l'art et de la culture. À partir de la fin des années quatre-vingt-dix, sous l'impulsion d'une partie de ses membres et d'une nouvelle direction, l'objet éditorial de la structure s'est ancré plus explicitement dans le champ de l'art contemporain. Cette évolution, encore affirmée depuis l'ouverture de son propre espace d'exposition, caractérisé à la fois par ses dimensions importantes (400 m² consacrés à la monstration des œuvres) et sa situation centrale à Marseille, se traduit aujourd'hui par la diffusion d'œuvres ne relevant pas exclusivement de l'image mobile. Elle témoigne aussi de la réalité des propositions formulées par les artistes et de la diversité des supports dont ils font désormais usage, d'une relation nouvelle, ouverte et désinhibée, aux médiums ou outils qui sont simultanément à leur disposition, questionnant par la même occasion l'intégrité des enjeux qui furent ceux de leurs prédécesseurs (objectivité, analyse, réflexivité, etc.).

L'implantation de Vidéochroniques fin 2008, qui a succédé à dix années de résidence à la Friche la Belle de Mai, lui offre également l'opportunité de réunir et de centraliser durablement l'ensemble de ses activités, réparties en trois principaux volets distincts et complémentaires à la fois : la diffusion des œuvres, les résidences d'artistes l'activité-ressource et la médiation à destination du public.

Les actions de diffusion, auparavant menées seulement avec la complicité de lieux partenaires (espaces associatifs, centre d'art, musées, etc.) ont constitué la mission initiale et principale de Vidéochroniques. La réflexion ainsi poursuivie s'appuie sur des éléments de programmation divers par leur nature et leur forme. Hormis les expositions personnelles et collectives, fondée sur une démarche prospective, l'association s'applique par ailleurs à promouvoir, sous la forme de séances de projection, des objets singuliers qui s'inscrivent en dehors des systèmes et réseaux de production et de diffusion traditionnels, commerciaux, industriels ou grand public (vidéos d'artistes, films expérimentaux, documentaire de création, cinéma underground). Diffusés en salle ou en plein air, ces programmes revêtent selon les cas un caractère thématique ou monographique. D'autres propositions, telles que celle du concert ou de la performance complètent occasionnellement l'éventail des formes mises en œuvre.

Présidé par l'historien d'art Jean-Marc Réol, le conseil d'administration de l'association est constitué de personnalités diverses, aux activités et compétences complémentaires (artiste, programmateur cinéma, juriste, enseignant, chercheur...). Fondée par Joëlle Metzger, elle est dirigée depuis 1999 par Edouard Monnet. Initialement artiste et musicien, commissaire d'exposition et programmateur dans le cadre de ses activités à Vidéochroniques, il enseigne par ailleurs à l'École Supérieure d'Art de Toulon.

L'association Vidéochroniques bénéficie du soutien de la Région Provence-Alpes Côte d'Azur, La ville de Marseille, Le Conseil Général 13, le Ministère de la Culture et de la Communication Drac Paca.

Elle est membre du réseau Marseille expos